

LES GUERRES IMPOSSIBLES

« C'est une erreur fatale d'entrer en guerre, sans volonté de la gagner. »

Général Douglas Mc Arthur

Les événements récents et simultanés en France, près de Lyon, au Koweït et à Sousse en Tunisie ne nous apprennent rien sur la volonté des extrémistes religieux de combattre nos sociétés occidentales, jugées dépravées et responsables de tous les maux du monde musulman. En revanche, la réaction des responsables politiques et des citoyens de ces mêmes sociétés en dit beaucoup sur leur volonté, et donc leur capacité, à gagner cette guerre mondiale qui ne ressemble à aucune des deux précédentes.

Il n'est pas besoin de citer Sun Tsu, Clausewitz ou d'autres stratèges militaires, pour admettre que la première des conditions indispensables à la victoire, c'est la volonté. Churchill lui-même disait que les seuls combats que l'on soit sûr de perdre, étaient ceux qu'on refuse de mener. L'idée que certains idéologues se font du système démocratique, nécessairement pourfendeur des actes et des textes liberticides, nourrit cette idée que ce type de régime serait défavorisé au regard de la brutalité assumée et de la violence érigée en principe, de nos adversaires. Il n'en est rien et je crois même que ce sont les vertus de la démocratie qui doivent au contraire assurer sa victoire. Encore faut-il que ceux qui ont la charge du destin de leurs semblables témoignent d'une volonté et d'un courage inébranlables.

Notre adversaire n'est pas sans atouts : il est fluide, mobile et difficile à identifier. Ce n'est plus le mollah Omar, ni Ben Laden, ni l'intégriste religieux qu'un code vestimentaire et un comportement stricts trahis. Il appartient à cette jeunesse désœuvrée qui condamne l'impérialisme américain en buvant du Coca-Cola, qui fustige le laxisme comportemental de nos sociétés dépravées mais se frotte, à tout ce qui porte une mini-jupe. Le terrorisme n'est plus l'apanage de quelques barbus : on trouve aujourd'hui, pêle-mêle, des étudiants, des jeunes filles, des pères et mères de famille, des nationaux « plurigénérationnels » et récents, des intellectuels, des religieux, des ouvriers, des chômeurs... L'ennemi n'a plus un visage ; il en a cent et certains respectables. Il se fond parfaitement dans son environnement social, moins par stratégie que par confort. Il éprouve un certain plaisir à dénoncer une société permissive tout en profitant de ses avantages. Pire, il possède aussi une expertise de nos réseaux de diffusion de l'information. Disons-le franchement : de nos réseaux de propagande, économique ou idéologique. Il y fait sa promotion à loisir, en échappant aux filtres médiatiques malgré tout peu exigeants, un peu au nom de la liberté d'informer, beaucoup au nom de la rentabilité économique. L'ennemi moderne se nourrit des excès de ce capitalisme qu'il abhorre. Via les réseaux sociaux, il touche directement des individus éparpillés, isolés, fragilisés et finalement aigris d'un système dans lequel ils se sentent exclus du veau gras. Le Web 2.0, cet outil formidable qui devait permettre aux principes démocratiques de se répandre sur toute la planète, franchissant les murs et les frontières, n'a pas connu. Il n'est pas plus difficile aujourd'hui de la réussite espérée. Si les démocraties ont tenté, souvent maladroitement, de rallier les peuples opprimés à leur conception humaniste du monde, elles ont oublié deux choses : la première est que sur un réseau collaboratif,

l'émetteur devient rapidement récepteur. Il était illusoire de croire que nous pourrions abreuver de messages publicitaires et idéologiques le reste de l'Humanité, sans que certains individus mal intentionnés ne fassent de même. De même qu'il était illusoire de croire que nous pourrions bombarder en toute impunité l'ennemi sur son sol, sans qu'il ne vienne nous rendre la monnaie de nos bombes ! La deuxième, et peut-être la plus grave, est d'avoir cru que le désir démocratique était équivalent partout sur terre. La démocratie est le luxe des nantis. C'est ce que me disait un vieux professeur serbe, francophone et francophile, rencontré à Mitrovica en 2001 : « la démocratie, c'est une discussion de fin de repas, quand on a bien mangé entre amis, qu'on a de l'électricité, de l'eau courante et qu'on ne risque pas sa vie tous les jours ! » Les gouvernements occidentaux doivent absolument comprendre que le terrorisme ne se règle pas à coup de bombe, pas plus qu'on ne tue un virus avec un marteau ! On fait en sorte que son environnement ne permette plus son développement. On le rend inactif en le privant de son terreau d'expansion : la misère et la violence ! Vouloir absolument détruire militairement les terroristes est un non-sens car ils ne représentent pas une force militaire en tant que telle. Pire, l'obsession du zéro mort interdisant tout déploiement au sol, qui peut croire que c'est avec des avions ou des drones, même hyper performants, que nous parviendrons à éliminer un ennemi encore plus furtifs, dispersé sur de larges zones et bénéficiant, bon gré mal gré, du soutien des populations globales. Est-ce qu'aucune leçon n'a été tirée de l'Indochine et du Vietnam ? Les écrits du Maréchal de Lattre de Tassigny sur la nécessité de gagner le cœur des populations ont-ils été jetés aux oubliettes de l'histoire militaire ?

En trois clics sur Internet, chacun peut se proclamer terroriste aussi bien que chef d'entreprise, et les tentatives pour encadrer l'utilisation des réseaux sociaux resteront vaines car d'aucuns y verront toujours une offensive de ceux qui souhaitent limiter l'expression des citoyens. La législation moderne, multiple et complexe, n'arrangera pas les choses, pas plus que les lois récentes sur le renseignement. La solution à la menace terroriste ne se trouve pas en Europe mais dans les pays où la majorité des habitants en sont les premières victimes. Certes, il faut plus de courage pour aider financièrement que militairement une population et les groupes de presse français appartenant à des vendeurs d'armes, la politique de la canonnière a encore de beaux jours devant elle. Mais sans décollage économique pas de stabilisation politique et sans stabilisation politique pas de mise hors la loi des terroristes par ceux qui en souffrent mais voient aussi en eux des porteurs de drapeaux de la révolte des malheureux. Les gouvernements occidentaux doivent le comprendre très vite et cesser de déverser des millions d'euros et de dollars dans le puits sans fond de la détresse. Faute de quoi, les flux migratoires deviendront insupportables en Europe où les partis populistes sont déjà à l'affût, avec des solutions radicales qui n'arrangeront rien, au contraire. Il y a urgence avant que parmi les miséreux qui risquent leur vie sur la méditerranée, on ne découvre des individus décidés à venir faire subir aux peuples européens ce que nous leur faisons subir.

Thierry FUSALBA